

[Text]

• 1220

**Mr. Clark (Brandon—Souris):** I certainly accept your statement that communities are unique and varied in economic resources and degrees of resource development, etc. Would you also agree, therefore, that because there are so many factors involved in terms of political and economic development that Indian bands and Indian communities will not come to the point of being ready for self-government at the same time? Can we assume that some communities will be more eager, more willing, more able to accept this responsibility than others will be?

**Mr. Awashish:** Up in James Bay region, with mostly the Cree nation communities, there is a choice to be made by Cree individuals whether they want to get involved in the traditional way of life—hunting, fishing, trapping—or get more involved in the present contemporary society or the wage economy.

The James Bay and Northern Quebec Agreement itself does provide people with the choice. We have set up our own companies, more or less, to make sure that those Crees who wish to get involved in the wage economy are allowed the means to do so. We have not only construction companies but our own airline up north, and maybe you are aware of a recent arrangement between the Cree and the Japanese business community to set up some joint ventures up north.

So there are ways and means of providing the people with the choice of being involved in the wage economy and also what we call the traditional way of life. There are also administrative responsibilities and opportunities available, which of course will help the development and implementation of Cree self-government. Both are not only at the local level, but also at the regional level.

**Mr. Clark (Brandon—Souris):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Scowen):** Thank you, Mr. Clark. Mr. Skelly.

**Mr. Skelly:** There are some interesting comparisons that strike me. Take a province such as Prince Edward Island, which has about 50% of their local economy based on transfer payments from the federal government. If they were to renege on their financial agreements the same way they have renege on agreements with Indian people, they would be in some serious difficulty.

**The Acting Chairman (Mr. Scowen):** Now, you are assuming that. I think they are negotiating these things. I would have to say that I do not really see a comparison there, but go ahead.

**Mr. Skelly:** I have just some interesting observations. I understand that as we get into other areas you are not alone—that in the Nielsen task force report with Manitoba, the Manitoba Flood Agreement pointed out that nothing has been done in terms of really settling those kinds of agreements and

[Translation]

ces sont rationnellement partagées, si l'on peut dire, dans le Nord.

**M. Clark (Brandon—Souris):** Vous nous dites que chaque communauté est unique, que ses ressources économiques et le degré de développement de ses ressources varient d'une communauté à l'autre. Dans ces conditions, compte tenu de tous les facteurs du développement politique et économique, ne pensez-vous pas que les bandes indiennes et les communautés indiennes ne seront pas toutes prêtes à passer à l'autonomie politique en même temps? Pouvons-nous supposer que certaines communautés seront plus dynamiques, qu'elles seront plus pressées d'accepter cette responsabilité que d'autres?

**M. Awashish:** Dans la région de la Baie James, presque toutes les communautés appartiennent à la nation crie, et ce sont les Cris individuellement qui doivent décider de participer au mode de vie traditionnel—chasse, pêche, trappe—ou encore de se tourner plus vers la société contemporaine ou économie salariale.

La Convention de la Baie James et du Nord québécois n'accorde pas ce choix à la population. Nous avons été forcés de créer nos propres compagnies, pour ainsi dire, pour que les Cris qui souhaitent vivre en économie salariale puissent le faire. Nous avons non seulement des compagnies de construction, mais notre propre compagnie aérienne, et vous êtes peut-être au courant d'accords récents signés entre les Cris et les Japonais au sujet d'une entreprise qui doit s'installer dans le Nord.

Il y a donc certains moyens d'offrir ce choix aux gens, ce choix entre l'économie salariale et notre mode de vie traditionnel. Il y a également des responsabilités administratives et des occasions qui existent, et tout cela favorisera la mise en place et le développement de l'autonomie politique des Cris. Dans les deux cas, l'action se situe au niveau local et également au niveau régional.

**M. Clark (Brandon—Souris):** Merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Scowen):** Merci, monsieur Clark. Monsieur Skelly.

**M. Skelly:** Il y a des comparaisons intéressantes qui me frappent. Prenez une province comme l'Île-du-Prince-Édouard dont environ 50 p. 100 de l'économie locale est fondée sur des paiements de transfert du gouvernement fédéral. S'ils devaient revenir sur leurs accords financiers comme ils sont revenus sur leurs accords avec les Indiens, ils auraient de sérieuses difficultés.

**Le président suppléant (M. Scowen):** C'est une supposition que vous faites. Je crois que tout cela fait actuellement l'objet de négociations. Je ne suis pas vraiment d'accord avec cette comparaison, mais continuez.

**M. Skelly:** Je fais des observations intéressantes. Apparemment, pour les autres sujets, vous n'êtes pas les seuls. Dans le rapport du groupe Nielsen, on constate que dans l'accord sur les inondations du Manitoba, rien n'a vraiment été fait pour arrêter ces accords et les termes financiers. Sur 200 décisions